



TURLUPINADES DU FUTUR "LORD" ARMAND LAVERGNE

L'ancien libéral, démocrate et nationaliste essaie d'expliquer, au milieu des lazzi, comment il est devenu tory, colonel et impérialiste.

(Dépêche Spéciale à "L'Autorité Nouvelle")

OTTAWA, 21. — Le bijou de la semaine, aux Communes, fut le discours de M. Armand Lavergne, qui voulut expliquer, — ce que personne ne lui demandait, et pour cause! — comment il fut tour à tour libéral, nationaliste, libéral encore, conservateur, puis libéral nationaliste, avant de devenir conservateur à tous crins.

Pas n'était besoin de briser la tradition des vice-présidents de la Chambre, qui se sont abstenus jusqu'ici de prendre part aux débats, afin d'expliquer pourquoi une girouette tourne à tous vents, puisque c'est sa nature. C'est comme cela que le député de Montmagny en arriva à être pendant la guerre, et à quelques jours de distance, pacifiste ardent, opposé à toute participation militaire, et le colonel Armand Lavergne, prêchant l'enrôlement en masse sous les ordres du général d'opérette Sam Hughes.

Sa prétention que le Canada ne doit pas entretenir de relations commerciales avec la Russie parce que les Soviets ont exécuté le Czar, si elle était prise au sérieux, signifierait que nous devons cesser tout contact avec l'Angleterre et la France, puisqu'elles aussi se sont débarrassées de rois trop encombrants.

Notre Turlupin achèvera de se couvrir de ridicule, s'il lui reste encore de la place où en mettre, lorsqu'il s'amènera avec sa proposition de transformer le Dominion du Canada en royaume gouverné par un vice-roi. Est-ce pour favoriser cette métamorphose, qu'il voudrait le rétablissement des titres? Après le colonel Armand Lavergne, nous aurions sir Armand Lavergne, peut-être lord Armand Lavergne.

Son émule en bouffonneries, Charley Chaplin, de passage en Angleterre, a déclaré qu'il refuserait le titre de sir, si on le lui offrait. Charlot est un sage à côté d'Armand, qui accepterait le titre de général, fût-ce de l'Armée du Salut, et préconiserait l'établissement du Klu Klux Klan dans le Québec, pourvu qu'il en serait "le grand sorcier".

PASCAL

LES "HOUDISTES" PRETS A TRAHIR, POUR LA CAISSE?

C'est pourquoi, moyennant finances, ils mèneraient leur campagne actuelle contre les "C.N.R." étatisés.

M. Fernand Rinfret, député fédéral de Saint-Jacques et ancien secrétaire d'Etat dans le ministère King, vient encore une fois d'attirer l'attention du parlement et de l'électorat sur l'étrange situation faite aux "C.N.R." à Montréal, par l'opposition des administrateurs municipaux aux plans de leurs facilités terminales. Aux derniers jours du gouvernement libéral de M. King, on avait autorisé le commencement des travaux. Un premier octroi de plusieurs millions avait été mis à cette fin à la disposition du directeur de ce système ferroviaire. Au lendemain des élections générales, forts de leur influence auprès des nouveaux ministres, le maire et quelques échevins de Montréal ont entrepris de contrecarrer l'exécution de cette entreprise. Ces adversaires n'ont pas obtenu gain de cause dans leurs efforts pour obtenir la modification des plans des "C.N.A.", mais ils ont réussi à faire retarder les travaux de six mois, au préjudice des intérêts de la métropole et des besoins de sa classe ouvrière. On se demande si, par de nouvelles instances politiques ou judiciaires, l'administration municipale pourra continuer longtemps de tenir ainsi en échec le directeur des chemins de fer de l'Etat?

Dans les circonstances qui accompagnent cette lutte, les délais imposés aux "C.N.R." font courir le risque que Montréal ne possède pas de sitôt la gare spacieuse et les facilités terminales que le gouvernement fédéral avait bien voulu lui octroyer. En effet, les conditions, ont bien changé depuis un an; la situation financière est moins favorable à de grosses mises de fonds dans des travaux publics. Les adversaires des "C.N.R." savent cela, et ils en profitent pour redoubler d'énergie dans leur opposition aux projets dont Sir Henry Thornton est le champion. Nous ignorons ce qu'il adviendra de cette affaire. Cependant, dans un journal de Toronto, on pouvait lire, tout dernièrement, qu'une immense intrigue s'ourdît à Montréal pour essayer de porter un coup fatal aux chemins de fer canadiens étatisés.

Dans les milieux bien informés, personne n'ignore que de gros intérêts seraient prêts à verser la forte somme pour atteindre ce but. Est-ce que les "houdistes", comme on les en soupçonne, seraient prêts à mettre le feu aux quatre coins de la ville, pour remplir leur caisse électorale?

LE FILM "A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU" ACCUEILLI SANS CHALEUR EN POLOGNE

VARSOVIE, 21. — Après cinq mois de réflexion et de négociations, le gouvernement polonais a enfin permis la représentation du film "A l'Ouest Rien de Nouveau", mais seulement après qu'il eût été vu par M. Slawe, le premier ministre, et coupé d'à peu près 700 mètres.

Cinq groupes officiels ont vu ce film tourné en Amérique, qui représente le côté allemand de la guerre. Le ministère de la guerre a fait des objections depuis le début le trouvant trop pacifiste.

Les milieux officiels polonais se sont rarement aussi émus qu'au sujet de ce film. Aucun ministre ne voulait prendre la responsabilité de l'admettre ou de le rejeter, de sorte que le premier ministre a dû faire l'arbitre. Après avoir vu le film expurgé, il a donné l'ordre d'en permettre la représentation.

Les scènes coupées sont celles où les soldats maltraitent Himmler, ce que l'on considère comme dangereuses pour la discipline; celles de jeunes soldats sujets à des attaques de nerfs pendant leur première bataille, de soldats allemands visitant des femmes françaises, et la scène finale, celle où le héros rapporte ans ses bras son ami mort qu'il croyait vivant. C'est étonnant tout de même comme on élève d'objections contre ce film pacifique en Europe!

Les gaffes du sieur Camillien

POUR METTRE FIN AU BLASPHEME

Les terribles châtiments d'autrefois auraient un salutaire effet sur les sacrés d'aujourd'hui

ON NE BADINAIT PAS SOUS LE BON LOUIS XIV

Blasphémait-on plus autrefois qu'aujourd'hui? se demande M. E. Z. Massicotte dans le "Bulletin des Recherches Historiques".

Le fait est qu'il ne faut pas se promener longtemps dans les rues de divers quartiers de Montréal pour cueillir une ample provision de "crisures", de "battèmes", de "viarages" et de "saints cibouères".

On assure que jadis le blasphème faisait à ce point partie du langage des bûcherons que dans les chantiers s'organisaient des "concours de sacrés".

Nous ignorons ce qui se passe dans les chantiers aux jours d'aujourd'hui, mais nous savons diablement bien qu'en ville, pas n'est besoin d'organiser des concours pour entendre sacrer, malgré la disparition des rudes charretiers d'autrefois, remplacés par les gentlemen chauffeurs d'autos-camions.

Il est heureux pour nos blasphémateurs que cet édit de Louis XIV, cité par M. Massicotte, n'ait plus force de loi:

"1666, 30 juillet

"Édit du Roi Louis XIV, contre les jureurs et blasphémateurs:

"Par cet édit, a Majesté, répète une déclaration antérieure, portant défense de blasphémer, jurer et détester sa divine Majesté; de proférer aucune parole contre l'honneur de la Sacrée Vierge, sa mère et des Saints.

"Ceux qui seront convaincus de ces excès seront condamnés pour la première fois, en une amende pécuniaire; pour la seconde, tierce et quatrième fois, en amende double, triple et quadruple; et pour la 5e fois, mis au carcan, aux jours de fêtes, de dimanches et autres et y demeureront depuis 8 heures du matin jusqu'à une heure d'après-midi; et pour la 6e fois, seront conduits au pilori et là auront la tête de dessus coupée d'un fer chaud et le 7e fois auront la tête de dessous coupée, et s'ils continuèrent ordonnons qu'ils aient la langue coupée."

La justice cut-elle à sévir contre les sacrés? Pas autant de fois qu'elle l'aurait pu. A Montréal, selon M. Massicotte, il n'y a qu'un procès où il est question de punitions de blasphémateurs. Encore, la faute des malheureux est-elle aggravée du fait qu'ils avaient, en outre, été convaincus d'être des incendiaires et des voleurs. Il s'agissait de soldats des garnisons de Montréal et des Trois-Rivières accusés d'avoir blasphémé le saint nom de Dieu, d'avoir mis le feu à la ville et d'avoir organisé plusieurs vols pendant l'incendie, etc. Voici la terrible condamnation:

"Condanne Pierre Bouin dit Cumberland à faire amende honorable au devant de la principale porte de l'église où il sera conduit la corde au cou tenant en la main une torche de cire ardente du poids de deux livres, et la déclarer à haute voix étant à genoux qu'il a blasphémé et en demande pardon à Dieu et au Roi, après quoi le dit Cumberland aura la langue percée d'un fer chaud; ensuite sera appliqué à la question ordinaire et extraordinaire, au sujet de ses complices; en plus à être battu et fustigé de verges par les carrefours, et à l'un d'eux fustiger d'un fer chaud marqué d'une fleur de lys, à l'épaule droite, après qu'il aura été envoyé sur les galères de sa Majesté pour y servir en qualité de forçat l'espace de neuf années.

Quant à ses biens ils seront acquis et confisqués à qui il appartiendra."

Les bonnes âmes qui s'apitoient sur les voleurs à main armée qui font connaissance avec le chat à neant queques trouveront sans doute la sentence dure; mais quel magnifique effet elle aurait, appliquée en miniature, sur les trop nombreux tristes rires qui font passer les Canadiens français pour une nation de portefaix!

MISTIGRIS

PAR RANCUNE D'ELEPHANT, IL S'ATTAQUE A ATHANASE DAVID AVEC UN RESULTAT DESASTREUX POUR LUI-MEME.

PUTEUX EFFORTS AUPRES DE L'ELEMENT ANGLAIS POUR LUI FAIRE AVALER LE SERPENT DE LA RUE WELLINGTON. — BLAGUE SUR BLAGUE.

Pour manier la gaffe, le maire chef d'opposition Camillien Houde ne trouverait pas son pareil des rives glacées de la baie d'Hudson aux bords ensoleillés du Rio Grande.

Voulant lancer à la Législature, cette semaine, ce qu'il croyait devoir être une accusation terrible, contre le secrétaire provincial, l'hon. Athanase David, il confondait les syndicats coopératifs avec les compagnies de prêt, si bien que son crachat lancé en l'air lui retombait en plein sur le nez.

Dans le domaine financier, comme dans tous les autres domaines, du reste, Camillien est d'une ignorance qui n'a d'égal que sa suffisance. Et voilà l'homme qui aspire à administrer la province!

N'avait-il pas forcé ses partisans, quelques jours plus tôt, à voter contre une proposition du même secrétaire provincial invitant le gouvernement d'Ottawa à prohiber toute transaction commerciale avec la Russie soviétique?

UNE RANCUNE D'ELEPHANT

Parce que l'hon. Athanase David lui a servi un plat de soupe très chaude dans l'élection complémentaire des Deux-Montagnes, Camillien est prêt à voter contre toutes ses propositions, même les meilleures.

Il n'en agit pas autrement à l'égard de M. Irénée Vautrin, député de Saint-Jacques, qui n'a pas manqué une occasion de croiser avec lui le fer et de le lui enfoncer dans la panse jusqu'à la garde.

La construction d'un sanatorium pour les tuberculeux, sous l'égide de l'Institut Brachési, s'en trouve même retardée. M. Vautrin étant l'un des architectes dont les services ont été retenus pour cette construction en souffrance.

Grâce à l'appui que lui donne Allan Bray, président de l'exécutif municipal, une somme de \$1,500,000, dont les deux tiers votés par la Législature et l'autre tiers par la Ville de Montréal, reste inemployée, pendant que des milliers de chômeurs se serrent le ventre, parce que Camillien a une rancune d'éléphant.

BLAGUES AUX ANGLAIS

S'adressant à un groupe d'électeurs anglais, en l'hôtel Windsor, ces jours-ci, et leur demandant d'appuyer le groupe houdiste dans son opposition aux voies élevées du Canadien National, Camillien avait l'audace de déclarer, — afin de laver son administration de l'acte le plus reprochable qu'elle ait commise, l'octroi du contrat pour la construction du tunnel de la rue Wellington moyennant un pourcentage de dix pour cent, — qu'aucune autre compagnie que la Dufresne Construction ne s'était présentée.

Or, à une compagnie très responsable on a refusé chez Concordia, de montrer les plans, et à une autre les devis.

Croit-on que la "Power Corporation", de Nesbitt Thompson and Co., n'est pas capable de mener semblable entreprise à aussi bonne fin que la "Dufresne Construction"? Et elle l'aurait fait moyennant un pourcentage de trois pour cent.

"L'Atlas Construction a aussi exécuté des travaux à trois pour cent de pourcentage pour le Canadien National, et elle se serait chargée du tunnel de la rue Wellington moyennant cinq pour cent, sinon trois.

Afin de mieux faire avaler ses blagues aux Anglais, Camillien leur représentait qu'ils payaient les deux-tiers des taxes versées au trésor municipal. Ceci ne flattera point les canadiens français et en plus ne réjouira guère les Anglais, de voir qu'on fasse un aussi mauvais usage de leur argent.

INQUISITOR

LES GRANDES FORTUNES D'ANGLETERRE CHANCELLENT SOUS LE POIDS DES IMPOTS

LONDRES, 21. — Le vicomte Astor, le mari de lady Astor, une des premières femmes-députées, a décidé de fermer la magnifique maison de campagne qu'il possède à Cliveden, dans le comté de Buckingham. Il déclare que les lourds impôts dont il est accablé ne lui permettent plus d'entretenir le château ni d'y venir villégiaturer. Lord Astor a dû également vendre une autre maison qu'il possède à Plymouth. "Sur chaque millier de francs que je reçois, déclarait-il à ses fermiers, il y a quelques jours, l'Etat me prend 600 francs."

Sous le poids des impôts et les taxes successoriales, les immenses fortunes qui étaient une des caractéristiques de l'Angleterre d'avant-guerre s'écroulent rapidement. Sur 5 millions de livres sterling (plus de 600 millions de francs) qu'a laissés à sa mort il y a quelques mois un grand industriel qui avait fait sa fortune dans les tabacs, M. Bernhard Baron, l'Etat a prélevé en droits de succession plus de la moitié.

Dans certains quartiers aristocratiques de Londres, on voit des rangs entiers de maisons portant une pancarte avec les mots: "A vendre". Les anciens riches ne peuvent plus s'offrir le luxe d'entretenir ces véritables palais qu'étaient les grandes maisons de ville et s'installent dans des appartements. Les grandes propriétés terriennes se divisent. Plus de la moitié des terres, estime-t-on, a changé de mains depuis dix ans.

Bien d'autres indices indiquent que l'argent devient plus rare parmi les classes fortunées. Les propriétaires de chasses en Ecosse se plaignent que la location n'a pas été bonne cette saison. Un petit écho mondain dans un journal signale que nombre de jeunes filles de la haute société prennent maintenant des leçons de couture. Elles se font elles-mêmes leurs vêtements.

FEU HENRI BERTRAND

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Henri Bertrand, directeur et secrétaire-trésorier de la "Presse", décédé en sa demeure, 4313 rue Saint-Hubert, jeudi après-midi, à l'âge de 75 ans.

M. Bertrand était comptable à la "Presse" depuis 1902. Il avait occupé une position identique dans plusieurs autres journaux.

Les funérailles auront lieu, demain matin, à 9 heures 15, en l'église Saint-Jean-Baptiste. La dépouille quittera la demeure du défunt à neuf heures.

"L'Autorité Nouvelle" offre à la famille ses plus sincères condoléances.

CONSTABLES QUI SONT DES FELONS

Deux policiers de New-York auraient commis diverses voies de fait sur des femmes

NEW-YORK, 22. — Deux policiers, Edgar P. McFarland et Williams B. Lewis, accusés d'être le plus infâme duo encore connu, ont subi le feu d'un interrogatoire de plusieurs heures, hier, devant le grand jury chargé d'étudier leur cas.

Le rapport du jury sera soumis, demain, au juge James C. Nott, aux Sessions générales. Le procureur adjoint de district, M. James J. Daly, a déclaré qu'il porterait une accusation de félonie et probablement de voies de fait graves contre Lewis.

Mme Geneviève Potocki, la mère, de nationalité polonaise, a dit à l'enquête de quelle manière elle avait été assaillie dans sa demeure, après qu'a sa fille, âgée de 16 ans, avait dansé avec l'un des policiers.

D'autre part, Mme Marie Barry, une amie qui se trouvait dans son appartement à ce moment là, a raconté les détails des supposées voies de fait sur elle par McFarland.

Des témoins ont déclaré que le corps de Mme Potocki portait des blessures et des morsures après son arrestation de prostitution. Les enquêteurs promettent de grandes révélations au cours du procès qui sera sensationnel, ont-ils assuré.

Lewis et McFarland auront peut-être à répondre à d'autres accusations.

ACTE HORRIBLE D'UN FERMIER

Il envoie ses fillettes en commission et fend la tête de sa femme avec une hache

EDMONTON, 22. — Une tragédie des plus horribles que connaissent les annales de cette ville s'est déroulée sur une ferme de Vegreville.

Un fermier du nom de Steve Yahntski, 40 ans, a tué sa femme d'un coup de hache pour se faire justice lui-même ensuite.

On attribue la double tragédie à des troubles domestiques révélés dans des lettres trouvées dans la maison des époux, détails que la police a refusé de divulguer.

L'enquête a démontré que le matin de la tragédie, Yahntski se leva à cinq heures pour s'occuper de routine sur la ferme. Ses jeunes filles se levèrent un peu plus tard.

Sa femme, Jessie, quitta sa chambre à huit heures pour aller traire les vaches.

C'est alors que le père appela ses deux fillettes et leur remit un billet en leur disant d'aller le porter à leur oncle.

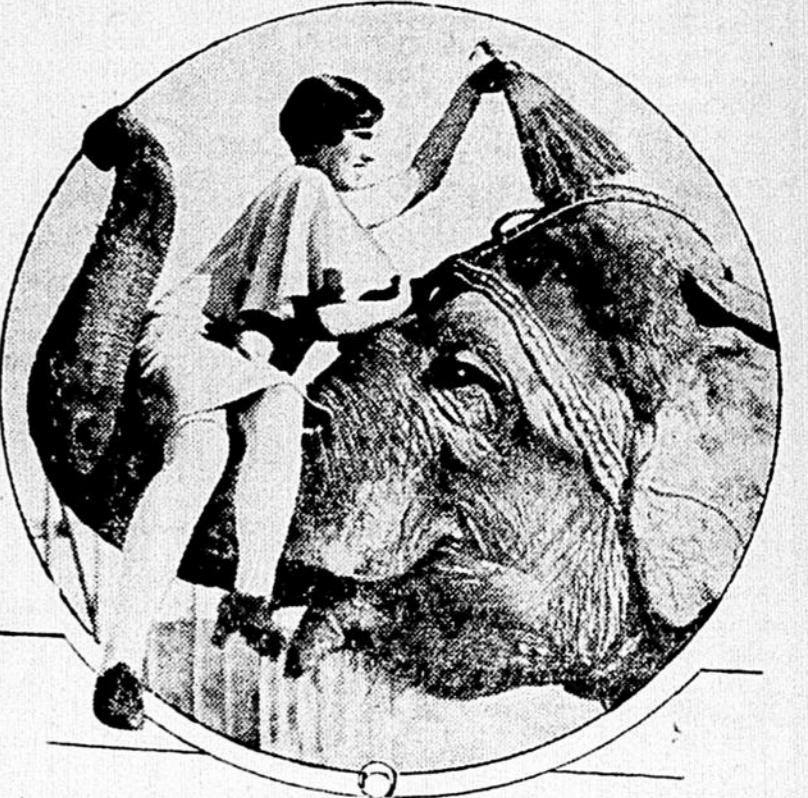
Le beau-frère de la victime, John Toriyako, demeurait tout près à parc Royal. Elles partirent et l'enquête a démontré que Yahntski a dû se rendre immédiatement à l'étable pour frapper et assommer sa femme d'un coup de hache. Devenu fou, il s'empara d'un large chapeau de paille auquel il mit le feu et l'incendie consuma la grange.

MILLE IDOLA ST-JEAN SUR LE FEMINISME

Mlle Idola Saint-Jean, présidente de l'Alliance Canadienne pour le Vote des Femmes du Québec, prononcera un discours qui sera irradié par le poste C.K.A.C., mardi soir, à 6 h. 45.

Ce discours sera de la plus grande actualité, car il traitera de deux questions qui seront résolues le lendemain, 25 mars, par la Législature: le droit de vote pour les femmes aux élections provinciales et leur admission au Barreau.

L'Eléphant "Houdiste"



Les deux lions de l'ex-maire Médéric Martin étant morts de chagrin, à sa disparition du paradis terrestre municipal, le maire Camillien Houde a décidé de les remplacer par un éléphant, dont il veut faire son emblème. Voici L'ÉLÉPHANT HOUDISTE tel qu'on le verra au "Jardin Zoologique" du Parc LaFontaine, qui contient bien à l'heure actuelle trois ou quatre lions fort maigres et une demi-douzaine d'oiseaux empailés.

LACHINE BOUGE! EN DEPIT DES TORTUES VIAU & CIE

Colère du maire et de l'échevin Carignan contre les promoteurs du "billet unique" en tramway. — L'offre d'un fabricant de pouvoir électrique. — Cessation du travail du dimanche et "extra" à l'Excavators Ltd".

(Du correspondant spécial de "L'Autorité Nouvelle")

LACHINE, 21. — Le compte-rendu, dans "L'Autorité Nouvelle", de cette assemblée du "Comité du Billet Unique", qui a repris la tâche d'obtenir qu'on ne paie plus, à Lachine, deux billets au lieu d'un par trajet dans les tramways, a rempli le maire Viau d'une rage froide et son acolyte Anatole Carignan d'une rage brillante.

C'est que not' maire, voyez-vous, a depuis six ans sur son programme ce "billet unique" sans avoir jamais tenté sérieusement de l'obtenir, et que le prochain scrutin ayant lieu en décembre, il n'aime pas qu'on lui parle des promesses électorales qu'il n'a pas tenues, in-nombrables.

Allez lui toucher deux mots de ces "vingt logements" qu'il devait construire afin de bien démontrer sa confiance dans "l'avenir de ma ville", et vous m'en donnerez des nouvelles. La construction de vingt logements aurait pourtant été une bénédiction pour des douzaines de sans-travail, cet hiver!

Pour Anatole, après avoir infecté de bave continue un hebdomadaire montréalais pendant des semaines et des semaines, il écroule aujourd'hui sa prose gluante dans un quotidien du matin. Et le halbeureux écrivain à peu près comme il parle on peut s'attendre à de furieuses élocubrations.

N'a-t-il pas été jusqu'à déclarer que la maison "Robert Filtter", qui vient de décrocher le contrat pour la machinerie de notre filtre municipal, de préférence à une maison canadienne, la Wastaway, n'était pas étrangère, quand tout le monde sait qu'elle a ses usines à Derby, Pennsylvania. Il se peut qu'on ait fait croire à Anatole que la Pennsylvania est une province du Canada; mais cela prouverait une fois de plus son effroyable ignorance, rien de plus...

Quant à nous, nous avons constamment tenu cette chronique au-dessus des partis politiques et nous entendons continuer. Nous avons distribué la critique, le cas échéant, aux rouges comme aux bleus: qu'on se rappelle l'affaire du Jardin de l'Enfance.

L'intérêt de Lachine prime

Elles n'oublient pas qu'elles ont déjà demandé un délai de quatre mois et que la Compagnie a refusé ce délai, tout en se déclarant prête à accorder un temps raisonnable. Si l'installation électrique actuelle posée par la Ville, était vendue à la Compagnie, une somme de \$40,000 à \$45,000 tomberait d'après nos calculs, dans la poche des contribuables, cette (Suite à la page 2)

# CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la 1ère page)  
 somme représentant la différence entre le tarif de 4 centins 95 net chargé par Lachine et le tarif uniforme de 3 centins net chargé par la Compagnie sur l'île de Montréal.

## UNE PROPOSITION

A la séance du Conseil, jeudi dernier, le secrétaire-trésorier donna lecture d'une lettre d'un M. J. Serbeck, ingénieur, offrant de pourvoir Lachine d'un système pour la fabrication de l'électricité à un prix moindre de \$25,000 que celui payé actuellement. Cette lettre a été référée aux ingénieurs avec mission de faire rapport au comité échevinal de l'éclairage. Ce M. Serbeck aura sans doute l'occasion, entre temps, de fournir les renseignements nécessaires sur la façon dont il entend opérer ce miracle. Le correspondant de l'Autorité Nouvelle, comme les citoyens de Lachine en général, est à l'affût de toute économie, d'où qu'elle vienne, et il serait heureux comme les autres d'en profiter.

Pour le présent, dans le tarif de 4 centins 95 net par kilowatt-heure imposé aux consommateurs par la ville, le prix de la Compagnie pour fourniture seulement est relativement minime. C'est la ville qui se sert la part du lion dans la distribution. Obtiendrait-elle son approvisionnement d'électricité à un prix moindre, qu'elle resterait encore à même d'imposer son prix de 4 centins 95 net ou quelque chose d'approchant.

Ce qui intéresse surtout les 4000 petits consommateurs desservis par la Ville, c'est le prix qu'ils paieront à l'importe quel fournisseur, pourvu que celui-ci soit sérieux et n'arrive pas avec des propositions en l'air.

## DE L'ACTION!

Le fait que Lachine est demeurée stationnaire depuis quinze années — l'a-t-on assez répété, en ces derniers jours! — étant principalement dû à la cherté de la vie chez nous, la première chose à faire est donc d'abolir ce haut tarif d'électricité qui nous écrase. On n'y arrivera qu'en vendant notre installation à la M. L. H. & P. Cons., pour obtenir son prix uniforme de 3 centins net, avec perspective d'un prix encore plus bas dans un avenir prochain; ou en trouvant le moyen de distribuer l'électricité au même taux qu'elle, grâce à quelque découverte qui nous était inconnue mais qui pourrait s'offrir avec toutes les garanties nécessaires. Dans ce dernier cas, n'oublions pas néanmoins qu'il nous en coûtera la forte somme pour moderniser notre installation électrique: poteaux, compteurs, lumières dans les rues, etc., et qu'il faudra trouver immédiatement ce montant, car la Compagnie, avec son installation ultramoderne, sera toujours en mesure de nous faire concurrence.

A l'assemblée de "Comité du Billet Unique", il y a une dizaine de jours, plusieurs orateurs firent remarquer que cette question d'un seul billet dans les tramways avait été laissée en sommeil depuis 1925. Il ne faudrait toujours pas que la ville de Lachine attendît six années pour résoudre cet autre problème de la diminution du coût de l'électricité. En vertu du principe: "Qui n'avance pas recule", les citoyens en immense majorité ont résolu de mettre fin à cet état de choses, dussent-ils eux-mêmes mettre l'épave à la roue.

## LE TRAVAIL DU DIMANCHE

Fidèle à notre devise de "rendre à César ce qui appartient à César", nous ne voudrions pas enlever à M. Carignan un mérite: il a réussi à faire passer un règlement qui bannit des rues non seulement les patates frites, mais aussi les "hot dogs". On tolérera par contre la vente des "poppies", car si les "chiens en chaleur" (hot dogs) ne trouvent pas grâce devant Anatole, les "jeunes barbets" (puppies) — la même chose que "poppies" pour ce phono-dactylo, qui parle et écrit au son — restent vénérables parce qu'ils lui rappellent son innocence... d'il y a un demi-siècle.

Autre affaire qui l'a mis en fureur: c'est qu'on lui ait reproché "d'avoir vu, de ses yeux vu", et trois fois de suite, un autre de ses "puppies", l'"Excavators Limited", mettre des ouvriers au travail le dimanche, sans s'armer de sa canne vengeresse (qu'il brandit sans cesse, le jour du Seigneur, comme s'il voulait en frapper les prévaricateurs) pour chasser ces violeurs de la loi.

Il aurait prétendu que cette compagnie avait été autorisée par la "Ligue du Dimanche de

l'île de Montréal" à poursuivre ses travaux pour la prise d'eau de notre aqueduc. Mais est-il vrai que le président de cette Ligue serait M. Raoul Carignan, frère d'Anatole? Et depuis quand ladite Ligue a-t-elle le droit de défendre ou de permettre le travail le jour du Seigneur? A moins qu'elle ne s'arroge un droit qui n'appartient qu'au procureur général de la province, afin de permettre le travail aux "bleus", et de le défendre aux "rouges"...

S'il y avait eu si grande urgence, nous comprendrions, à la vérité, que la compagnie, par crainte de la crue des eaux, eût mis ses ouvriers au travail en ce jour de repos, pour hâter la pose de son tuyau dans le fleuve. Seulement, était-il si nécessaire de travailler sur terre, et sur terre seulement, au posage de tuyaux sous le trottoir de la rue Saint-Joseph et autres oeuvres?

Si nous sommes bien informés un télégramme fut envoyé le 11 mars à l'hon. Alexandre Taschereau, dénonçant ce scandale, et si celui-ci a cessé, ce serait donc sur l'intervention du procureur général que le travail du dimanche aurait cessé. La Ligue et les faux dévots n'y furent pour rien.

## AUTRES AVATARS

Nous avons une première fois mis la Ville en garde contre les plus bas soumissionnaires, qui ne sont pas toujours ceux qui coûtent le moins cher, lorsque cette "Excavators Limited" se présente pour la prise d'eau. Notre prédiction commença déjà à se réaliser. Elle a réussi à obtenir du Conseil un "extra" de \$4,000 sous prétexte que le lit du fleuve n'était pas de égal niveau, le bout de son tuyau menaçait de rester en l'air si elle ne l'appuyait pas sur un lit en béton. Comme si une compagnie, avant de soumissionner pour une entreprise de cette nature, ne devait pas procéder à des sondages!

Notre ingénieur conseil Hunter, originaire des Etats-Unis, où dans les entreprises municipales on jongle avec les millions, favorisait un "extra" encore plus élevé. Il a fallu modérer son ardeur et le Conseil n'a voté qu'avec répugnance les \$4,000, afin de s'éviter, si possible, de nouveaux ennuis, qui ne seront que retardés, nous en avons peur.

A propos de cet ingénieur, c'est du moins lui qui a été chargé d'expliquer aux membres anglais Curling Club la construction de notre filtre, tandis que l'élément français de Lachine n'a encore reçu d'explications que du seul Anatole Carignan, grand expert en oiseaux et en bottes de foin, mais peu versé dans les filtres. L'ingénieur associé, M. Armand Crépeau, n'a même pas daigné se déranter pour cela. Faut-il en conclure que les Anglais étant beaucoup plus pratiques que nous ne se contenteraient pas des éclaircissements d'un homme lui-même plongé dans les ténèbres sur une question aussi technique?

Un citoyen de Lachine a essayé, cette semaine, d'obtenir des renseignements sur la disposition de la somme de \$3,500 votée à la société Saint-Vincent de Paul de Lachine pour venir en aide aux nécessiteux; mais on lui a répondu que ces renseignements ne pouvaient être obtenus que du bureau-chef de la société à Montréal. De sorte que nous, contribuables de Lachine, ne pouvons savoir comment est dépensé l'argent que nous versons en taxes.

Pourtant, la "Lachine Benevolent Society", qui n'a reçu pour sa part que \$1,150, bien que les contribuables anglais paient autant de taxes que nous, fournit toutes les informations à elle demandées.

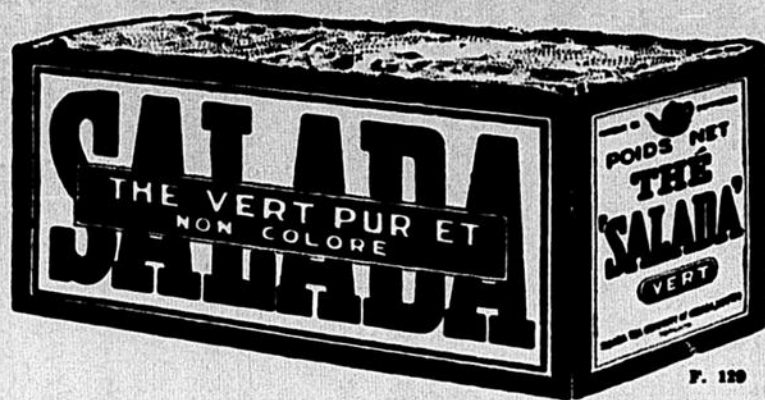
Ainsi, on sait qu'elle vient actuellement en aide à 150 familles comprenant 900 personnes, et que dans une seule de ces familles six enfants ont été ensemble malades de la scarlatine. Pourquoi nos concitoyens de langue anglaise sont-ils toujours dans le blanc et nous dans le noir?

Pour finir, constatons que notre salle d'attente pour voyageurs d'autobus et tramways n'est pas encore terminée. Néanmoins elle a été commencée, cette fameuse salle d'attente, en même temps que l'édifice Aldred, sur la Place d'Armes, à Montréal, qui vient d'être ouverte au public.

Les seules "petites différences" sont que l'édifice Aldred, de 24 étages, couvre une large superficie, alors que notre salle d'attente, d'un étage, mesure 15 pieds de longueur par 15 pieds de largeur.

Demandez-nous, après cela, pourquoi Lachine ne progresse pas plus vite! s'écriait un citoyen obligé d'attendre son tram, où il allait être forcé à payer "double billet", en plein air par une température détestable.

# La saveur naturelle du thé 'Frais des Plantations'



dans une enveloppe hermétique en aluminium  
 Vert ou noir — à partir de 60c lb.

## 'LES FILS NATIFS DU CANADA'

Une société fondée pour répandre l'idée de la patrie canadienne, forte et unie

Sait-on bien ce que c'est que "Les fils natifs du Canada"? On connaît leurs buts, leurs fins, leur idéal? Nous en donnons ci-après un aperçu, regrettant qu'il soit aussi succinct:

La société des "FILS NATIFS DU CANADA" a été formée dans l'intention de faire reconnaître l'idée de la patrie Canadienne.

Le premier élément essentiel de ce but doit être "L'UNITE CANADIENNE" connue aussi sous le nom de "NATIONALISME".

La société des "FILS NATIFS DU CANADA" est, en NADIENS, nés au pays et âgés de plus de dix-huit ans, ou encore à ceux issus de Canadiens nés au pays et résidant au Canada avant leur dixième année.

La raison de cette limitation est que la naissance seule, parmi les différents groupes de races et de religions au pays, peut servir de base à "L'UNITE CANADIENNE" au service du bien-être de la Patrie.

La société des "FILS NATIFS DU CANADA" est répandue dans le Canada tout entier, en sections organisées, connues sous le nom d'Assemblées. Ces assemblées, réunies en districts, sont sous la direction d'un conseil central ou National. Ce dernier est élu par les représentants de chaque assemblée.

"LES FILS NATIFS DU CANADA" sont opposés à la secession du Canada du reste de l'Empire Britannique comme d'ailleurs à l'annexion aux Etats-Unis d'Amérique.

L'autonomie de chacun des membres du Commonwealth doit être considérée comme une protection suffisante pour la survie de l'unité impériale. Pour cette fin une NATION CANADIENNE doit exister parmi la réunion des nations formant l'empire Britannique.

Puisque le Canada est une Nation, nos efforts doivent tendre à faire reconnaître LA NATIONALITE et la CITOYENNETE CANADIENNE, le DRAPEAU NATIONAL CANADIEN ET L'HYMNE NATIONAL CANADIEN; sans opposition cependant aux institutions semblables de l'empire, comme la citoyenneté, le drapeau et le chant impériaux.

"LA SOCIETE DES FILS NATIFS DU CANADA" soutient la religion; elle considère la reconnaissance de Dieu comme le fondement de notre civilisation, mais elle ne favorise aucune secte ni aucune église particulière.

"LES FILS NATIFS DU CANADA" en tant que société, ne font pas de politique; mais ils doivent être d'opinion que tout Canadien doit prendre intérêt à la politique du pays.

Chaque membre de l'association doit prêter serment d'observer les lois du Canada en tant que légalement constituées.

## QUELQUES BUTS

- 1o Réparierement des Canadiens qui ont quitté leur pays natal.
- 2o Donner aux Canadiens nés au pays tous les avantages et privilèges qu'on accorde aux autres.
- 3o Justice à tous les ouvriers.
- 4o Opposition à la politique favorisant l'immigration en ce pays de plus de personnes que ce pays peut en absorber: politique qui d'ailleurs tend à rendre plus difficile les conditions de vie.
- 5o Opposition à toute immigration favorisée (assisted); plein encouragement à la po-

## LA VENUS DE MILO

Comment ses bras furent-ils cassés?

Louise Colet, cet insupportable bas-bleu qui se croyait un poète parce qu'elle avait eu des bontés pour les gens de lettres, disait, un jour:

— Vous savez? On a retrouvé les bras de la Vénus de Milo.

— Où ça?

— Dans mes manches. En réalité, on ne les a jamais retrouvés, ces fameux bras, et l'on a longtemps discuté là-dessus. Le "marbre sacré", vêtu de force et de génie", était-il manchot quand on l'exhuma du sol de l'île de Mélos? L'a-t-on mutilé avant de le vendre? S'est-il brisé dans le transport?

Aujourd'hui, ces controverses sont closes. Un érudit, M. Camille Vergniol, nous apporte le mot définitif de l'énigme, dans l'ouvrage qu'il vient de consacrer à Dumont d'Urville, et pour lequel il a eu en mains le journal encore inédit du célèbre navigateur.

On sait qu'en 1820, un laboureur nommé Yourghos, découvrit à Mélos une statue d'Aphrodite, en deux morceaux, mais à peu près intacts. Un moine grec, nommé Oconomos, suggéra aux primats miliotes de l'offrir au drogman du capitain-pacha, le prince Morousi, afin de s'attirer ses bonnes grâces. Ils en donnaient 750 piastres. Sur ces entrefaites, la statue fut admirée par plusieurs officiers de la marine française, MM. de Trogoff, de la corvette "Espérance"; Vontier, de "l'Estafette"; Duval d'Hilly, de la "Lionne"; et surtout Dumont d'Urville, alors enseigne de vaisseau à bord de la "Chevrette".

Ce dernier, quoique botaniste et entomologiste, n'était pas insensible à la beauté. Il fut transporté d'enthousiasme et avec un de ses camarades, le lieutenant Mattered, il projeta d'acquiescer le chef-d'oeuvre. Yourghos, constatant cette exaltation, haussa ses prix; il demanda 12,000 francs, et les deux jeunes gens reculèrent. Peut-être aussi le commandant de la "Chevrette" ne voulut-il pas se charger d'un objet pareillement encombrant.

On partit pour Constantinople. Et là, Dumont d'Urville poursuivit le dessein de rallier à son admiration l'ambassadeur du roi de France. Il avait pour ami M. de Marcellus, troisième secrétaire de l'ambassade, qui a raconté plus tard dans ses "Souvenirs d'Orient", leurs longues causeries sur le Bosphore et l'ardeur enflammée de Dumont d'Urville, quand il parlait de la déesse captive chez le rustre de Mélos. Il en avait dressé un croquis hâtif. Elle y apparaissait dans sa véritable attitude d'Aphrodite victorieuse après le jugement du berger Paris. Sa main gauche relevée tenait la pomme, prix du tournoi de beauté et la droite, "soutenait habilement une ceinture drapée et tombant négligemment des reins jusqu'aux pieds", cette ceinture qu'elle venait de laisser tomber pour s'assurer la victoire.

Et voilà nos deux jeunes enflammés, cherchant le meilleur moyen de persuader à l'ambassadeur d'acquiescer cette merveille pour la France.

Celui-ci, M. Charles-François Rivière, était un ancien émigré que la politique intéressait beaucoup plus que les questions d'art. Officier des

litique qui tend à conserver les nôtres au pays.  
 6o Développer l'amour du Canada, la haine de personne; tel est et tel a été le but de la fondation du mouvement des "FILS NATIFS DU CANADA".

gades du corps, ami de Cadoudal, condamné à mort par le premier Consul, étroitement surveillé par la police impériale, il cherchait maintenant à se dédommager de vingt ans de persécutions. Louis XVIII en avait fait en quelques mois un maréchal de camp, un officier du comte d'Artois, et un représentant de notre pays auprès de la Sublime Porte; mais il s'ennuyait chez les Turcs et ne cessait de solliciter son rappel.

Dumont d'Urville et Marcellus lui suggérèrent que le meilleur moyen d'obtenir ce qu'il désirait serait de faire à la monarchie restaurée ce cadeau seigneurial. L'idée lui plut. Le 21 mai 1820, Marcellus partait sur "l'Estafette", avec tous les crédits nécessaires à l'achat.

Le lendemain, en arrivant à Mélos, nous dit M. Vergniol, le secrétaire de M. de Rivière vit, au mouillage, "une petite barque qui semblait attendre un chargement; puis un étrange cortège: en tête, un "pappa à large barbe" (le caloyer Oconomos) suivi d'une troupe de Grecs, armés de gourdins, à mine de brigands. Ils encadraient un brancard, porté par deux pirates de même sorte, sur lequel étaient couchés, for mal à l'abri d'un accident, les deux blocs de la statue, liés de cordes grossières, comme une captive menée au cachot". On l'emmenait pour en faire une prisonnière de harem, chez le prince Morousi. Nous arrivions à temps.

M. de Marcellus n'hésita pas. Il prend vingt matelots sur "l'Estafette", se précipite sur Oconomos et ses affidés, s'empara de la déesse par force. Ce fut une bagarre épouvantable. Les Grecs voulaient amener la population. Les deux morceaux de la statue roulent à terre, on la traîne à travers les rochers. On l'embarque à la hâte. Quand elle fut hissée sur le pont de "l'Estafette", pareille à la Victoire de Samothrace, la glorieuse Athénée Promachos, il lui manquait ses deux bras. Ils avaient roulé dans les pierres ou avaient été jetés dans la mer. On ne les a jamais retrouvés, même dans les manches d'aucune femme de lettres.

Pourquoi ces détails ont-ils été si longtemps cachés? C'est que M. Rivière ne se souciait pas de soulever des incidents diplomatiques, d'être accusé de rapt ou de vol. Il s'occupa fort généreusement de dédommager ceux qui auraient eu quelque droit de se plaindre: Yourghos reçut six mille francs; quant aux primats miliotes les Turcs les avaient incarcérés pour leur apprendre à mieux garder leurs antiquités; puis ils les

condamnèrent au fouet et à 7,000 piastres d'amende. Notre ambassadeur ne pouvait prétendre à être fessé à leur place; mais il leur remboursa les 7,000 piastres, ce qui fut tout de même un baume sur leurs blessures.

Puis on élabore une version officielle. Le consul de Mélos et le lieutenant Mattered, compagnon de Dumont d'Urville, affirmèrent que la célèbre Aphrodite était déjà mutilée, quand le paysan Yourghos la gardait chez lui: "les deux bras étaient malheureusement cassés, et le bout du nez un peu altéré"...

Telle a été l'origine de l'oeuvre immortelle que nos manies de latiniser tous les mots nous ont fait appeler "la Vénus de Milo".

Il y a une vingtaine d'années, M. Henry Roujon proposa de l'appeler "la Vénus Rivière", du nom de l'homme qui l'a donnée. Les Anglais en ont usé ainsi pour d'autres statues. Ce ne serait peut-être pas très élégant au point de vue du vocabulaire, mais ce serait juste. Car il faut bien reconnaître que si notre ambassadeur en augmenta sa faveur à la Cour (il finit par être nommé duc), le gouvernement ne l'associa que médiocrement à la gloire que lui apportait le chef-d'oeuvre grec. Au Pirée, Fauvel avait été saisi devant lui d'un délire sacré; au Louvre, le conservateur n'hésita pas à le placer d'emblée au-dessus de la Vénus de Médicis. Mais, dans tout cet éblouissement, le nom des audacieux et généreux "découvreurs" disparaissait quelque peu. Ce n'est qu'au commencement de ce siècle que, sur l'initiative de l'érudit, le nom de M. de Rivière a été gravé sur les tables de marbre, à l'entrée de la galerie d'Apollon.

Reconnaissance un peu tardive. Il conviendrait de l'étendre à ceux qui aiguillèrent la générosité intéressée du donateur. Car enfin, si l'enseigne nul ou ar ar ar ata tagné de vaisseau Dumont d'Urville, cherchant des plantes et des insectes, n'avait pas reçu le coup de foudre dans la cabane du paysan Yourghos, si ce jeune marin, promis à la plus tragique destinée, n'avait pas deviné par une rare intuition qu'il se trouvait en présence d'une incomparable merveille, l'ambassadeur du roi chez les Turcs n'aurait pas fouillé dans son escarcelle, et M. de Marcellus ne serait pas allé arracher par la force aux mercenaires la divine Aphrodite.

Le "Courrier des Etats-Unis"

## OU ETABLIR LES NOTRES CETTE ANNEE

De nos jours la question du pain et du beurre devient un problème compliqué pour la majorité des travailleurs des villes. Les salaires ont une tendance à la baisse. L'ouvrage se fait plus rare, en maints endroits, des manufactures qui donnaient du travail depuis des générations sont fermées; des saisons d'hiver, dans les villages aussi bien qu'à la ville, rares sont ceux qui peuvent se placer avantageusement; des centaines, des milliers parfois d'ouvriers, anciens agriculteurs, ne peuvent trouver le gagne-pain indispensable pour la subsistance de la famille; heureusement encore que la charité publique vient au secours des familles indigentes dont les chefs sont de solides travailleurs mais sans emploi, sans cela, dans les grandes villes, c'est par centaines, par milliers, que des chrétiens mourraient de faim et de froid.

Quels sont ceux qui, en ces derniers deux hivers, n'ont pas connu des familles pourtant vaillantes souffrant de faim et de froid?

Quand on le veut, à la campagne, il n'en est pas ainsi.

En effet, prenez le cultivateur le plus modeste, le colon qui vient à peine de commencer sur une terre nouvelle, s'il a un arpent de terre en légumes et en jardinage — patates, choux, navets, tomates, radis, laitue, vignons, carottes, fraises, framboisiers, etc. — il y a déjà là de quoi fournir en grande partie la subsistance de la famille. Avec quelques arpents de terre de défrichés en plus, il peut nourrir un cheval, deux ou trois vaches, autant de porcs, cinquante poules, une douzaine de moutons; et voilà la vie d'une nombreuse famille assurée.

Quelle est la famille intelligente et travailleuse qui ne peut avoir cela en peu de temps, grâce aux facilités offertes aujourd'hui à ceux qui veulent s'établir? Tous les anciens cultivateurs rendus à la ville peuvent, s'ils le veulent, s'établir de nouveau sur de bonnes terres, à peu de frais.

Tous les fils de cultivateurs, les "habitants" qui ont des enfants à établir peuvent également acquiescer de bonnes terres à peu de frais, au Canada.

Il n'y a qu'à le vouloir, dans notre pays pour être à l'abri de la faim et du froid, plus, pour si bien s'établir qu'on puisse aspirer à une honnête aisance.

Tous les chefs de familles ont le devoir strict de pourvoir à l'établissement de leurs enfants.

En certains milieux on prétend que c'est impossible.

Ceux qui soutiennent cette opinion sont mal renseignés.

Et il leur serait facile d'avoir tous les renseignements désirés sur les meilleurs lieux d'établissement au Canada. Ils pourraient même obtenir des facilités de transport pour aller visiter ces territoires: Pour cela ils n'ont qu'à s'adresser au Bureau des Missionnaires-Colonisateurs du Canada, 520 rue Richmond, Montréal, Qué.

## CARTES D'AFFAIRES

Avocats Procureurs  
**BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR**  
 Tél. MAin 5100-5101  
 414 rue St-Jacques Ouest, MONTREAL

Section 604 Tél: Harb. 0211

**MARTINEAU & REEVES de la DURANTAYE**  
 AVOCATS  
 Immeuble Thémia (10, St-Jacques ouest)

Louis-Joseph de la Durantaye.  
 Jean-Chrysostôme Martineau.  
 René Reeves.

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company," a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 3954, Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Eclairer, Inc", 1723, St-Denis, Montréal.

## AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Rosa Maud Thomson Checketts, de la cité de Westmount, Province de Québec, résidant actuellement à 3007 Ouest rue Ste-Catherine, fera une demande au Parlement du Canada, à sa prochaine session, pour l'octroi d'un Bill de Divorce d'avec son mari George Checketts, mécanicien de la cité de Montréal, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, Province de Québec, Canada, ce 20ième jour de Février, 1931.

William G. Pugsley, C.R., Canada Life Building, Ottawa, Canada. Procureur de la Requérante.

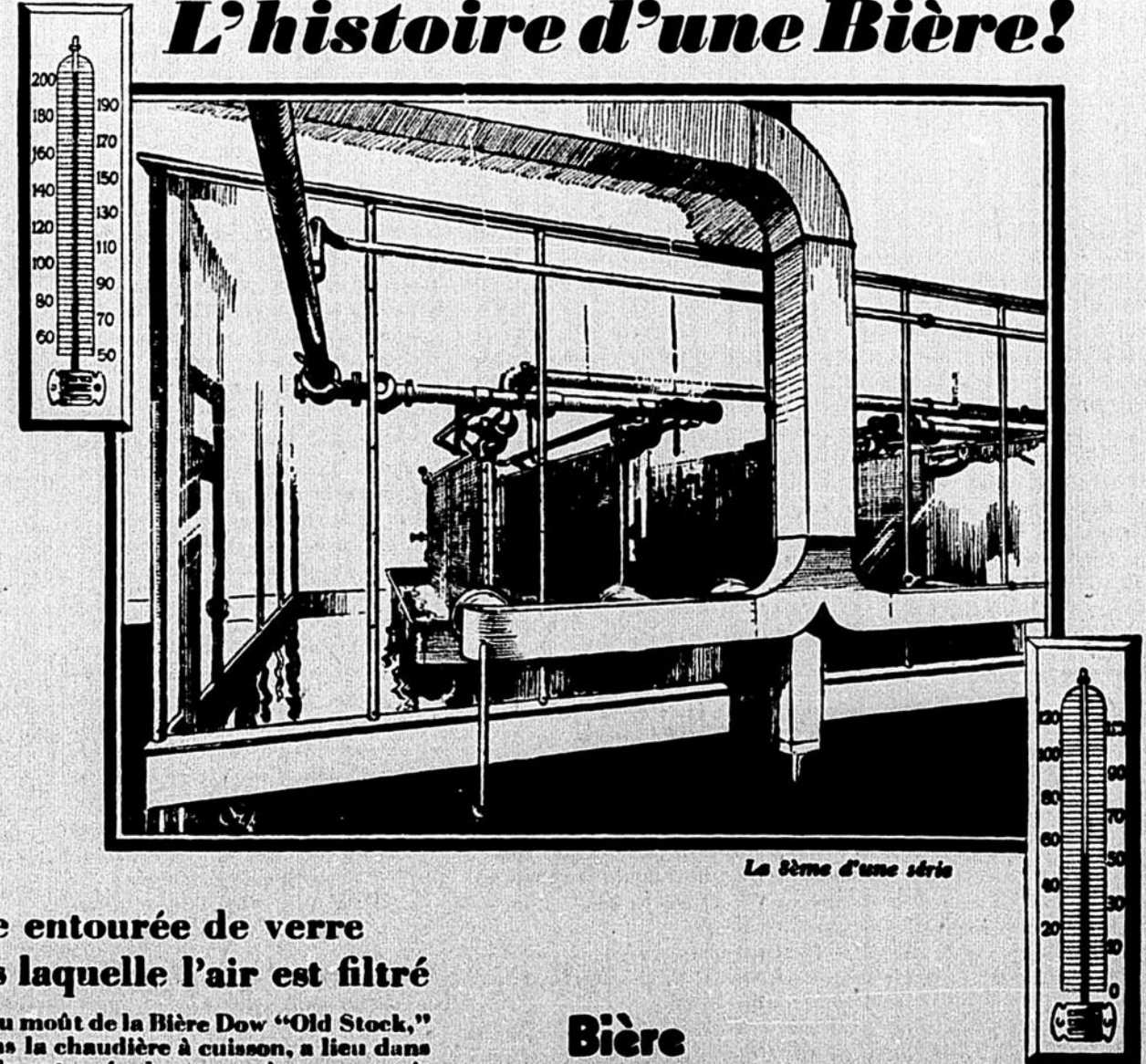
## AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Ada Jane Woodhams, de la cité de Montréal, comté d'Hochelega, province de Québec, résidant dans la cité de Montréal, fera une demande au Parlement du Canada, à sa prochaine session, pour obtenir un bill de divorce d'avec son mari, Arthur William Bush, menuisier, de la cité de Montréal, comté d'Hochelega, province de Québec, pour cause d'adultère et de cruauté.

Daté à Montréal, Province de Québec, ce 12 février 1931.

Daniel P. GILLMOR, 132 Saint-Jacques.

# Et voilà! L'histoire d'une Bière!



## Une chambre entourée de verre dans laquelle l'air est filtré

Le refroidissement du moût de la Bière Dow "Old Stock", après ébullition dans la chaudière à cuisson, a lieu dans une chambre spéciale entourée de verre, où passe un air qui a été lavé et filtré.

Le moût provenant de la chaudière à cuisson coule, par un refroidisseur en cuivre de construction spéciale, dans des récipients qui sont raccordés aux tuyaux en cuivre conduisant à la chambre de fermentation.

Ce procédé a pour but d'aérer le moût et de l'amener à la température la plus favorable à la fermentation, après addition de la levure. Il le prépare au parfait développement des qualités qui font de la Bière Dow "Old Stock" le breuvage délicieux et satisfaisant que savent si bien apprécier les connaisseurs.

Bière  
**Dow**  
 Old Stock

# L'AMERIQUE PREHISTORIQUE

### L'histoire des Incas et des Péruviens, avant l'arrivée des Espagnols avec Cortez et Pizarre. — Les Sauvages de l'Amérique du Nord avant Christophe Colomb et Jacques Cartier

Notre collaborateur, M. G. A. Dumont, nous donne une seconde tranche de sa remarquable étude sur l'Amérique Préhistorique. Dans la première, il a démontré que l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud furent peuplées avant l'ère chrétienne; dans celles-ci il dépeint les races qui les habitaient à l'arrivée des découvreurs. Une troisième et dernière tranche paraîtra dans notre prochain numéro.

Sinchi-Yupangui fut le successeur de Manco. Durant son règne, il fit faire le recensement de son royaume et il trouva deux millions d'hommes en état de porter les armes. De plus, il fit faire des travaux considérables pour assécher des marais, construisit des ponts, ouvrit des routes et creusa un canal d'écoulement pour le grand lac Titicaca.

L'Inca Copac-Yupangui, à sa mort, fit construire un temple magnifique dédié au soleil. Ce temple servit plus tard aux dominicains.

De son côté, l'Inca Viracocha-Paullo devint très riche en faisant exploiter les mines d'or du pays.

L'Inca Atan-Valpa gouvernait le Pérou lorsque les Espagnols vinrent pour en prendre possession. Comme il avait fait mourir son frère Guascar, pour s'emparer de tout le royaume qui avait été divisé à la mort de leur père Guayna-Capac, les Espagnols le firent mourir, à son tour, pour le punir de ce crime.

Suivant les chroniques péruviennes, Catari entre autres, les sauvages du sud vinrent en Amérique après le déluge, dont ils disaient avoir eu connaissance. Ils furent poussés sur le nouveau continent par une tempête. Les uns aborderent à Caracas, ou ils s'établirent. Les autres plantèrent leurs tentes à Sampo (maintenant Sainte-Hélène) sous la direction d'un cacique appelé Tumbe ou Tumba. La sagesse de ce chef fit prospérer son gouvernement. A une certaine époque de son règne, Tumbe voulant agrandir ses Etats, envoya une expédition dans l'intérieur des terres, mais elle ne revint jamais à son point de départ. C'est probablement cette expédition qui fonda le Chili, le Pérou et le Brésil. Tumbe pensa que l'expédition s'était égarée, mais, comme il était vieux, il ne put le constater par lui-même. Avant de mourir, il ordonna qu'une seconde expédition allât à la recherche de la première. Comme il avait deux fils qui ne s'accordaient pas entre eux — Quitumbe et Otoy, pour les appeler par leurs noms — ce fut l'aîné, Quitumbe, qui se chargea du commandement de l'expédition, laissant le trône à son frère Otoy, qui mourut en prison après avoir vu son royaume envahi par une armée de géants. Ces géants furent chassés à leur tour plus tard. Des puits très profonds, creusés par ces derniers, étaient encore visibles en 1631. Mais, revenons à Quitumbe. Après avoir erré longtemps à travers les forêts, il fonda une ville qu'il nomma Tumbez, en souvenir de son père, et poussa ensuite ses recherches jusqu'à Rimac (maintenant Lima) sans découvrir aucun vestige de la première expédition. Quitumbe épousa Llica de qu'il eut un fils appelé Guayanaz (hirondelle) et qui fut l'ancêtre des Incas.

**APOTRE INCONNU**  
C'est sous les Incas, disent encore les chroniqueurs, que furent civilisés les sauvages du Pérou. Avant leur arrivée, les sauvages erraient nus à travers les forêts, se nourrissant de chair humaine, de racines d'herbes ou du produit de leurs chasses. Ils adoraient une foule de dieux. Il paraît cependant, qu'ils avaient une idée d'un dieu unique appelé Pachacamac, c'est-à-dire dieu souverain et créateur du monde et ils le croyaient aussi à l'immortalité de l'âme. Ce furent les Incas qui introduisirent le culte au soleil et à la lune. Une tradition dit qu'un jour un homme, ayant une longue barbe et les cheveux frisés, le corps vêtu d'une tunique violette et les épaules recouvertes d'un manteau de même couleur, vint prêcher aux Péruviens le culte à Pachacamac, dont le fils avait été mis à mort. Mais, ils ne voulurent pas l'entendre et ils se mirent à le poursuivre en lui jetant des pierres. Mais, tous ceux qui se jetèrent à sa poursuite furent frappés de mutisme. Plus tard, le même homme alla prêcher sa doctrine près du temple de Copacabana, près du lac Titicaca. Là, les Indiens voulurent le sa-

crifier au soleil, mais ensuite ils changèrent d'idée. Ils se contentèrent de le tuer secrètement. Après avoir commis ce crime, ils placèrent le corps de l'apôtre dans une chaloupe pour aller l'enterrer dans une île déserte, mais la barque périt complètement.

Lorsque Pizarre pénétra au Pérou, en 1525, il trouva le palais des Incas recouvert de plaques d'or, une quantité de vaiselle d'un fort joli dessin et des animaux en or très bien faits disséminés dans les jardins entourant l'édifice impériale.

**INDIENS DU CANADA**  
Après avoir parlé brièvement de la formation de l'Amérique, des divers établissements qui y ont été faits par des peuples étrangers, dont la plupart venaient de l'Asie, nous dirons quelques mots sur les Indiens du Canada.

Ces derniers, par leurs habitudes et leurs moeurs, prouvent d'une manière indiscutable leur communauté d'origine avec les autres sauvages de l'Amérique. Par conséquent, ils ont eu pour patrie première l'Asie.

John Campbell divise les Indiens du Canada en deux groupes principaux, l'un Malo-Polynésien, l'autre Tartare. Les Tartares sont surtout représentés par les Iroquois-Wyandot, dont deux divisions sont bien connues: les Hurons et les Six-nations. Originellement, cette tribu étendait son territoire aussi loin que les Carolines. L'isolement de la branche iroquoise, au milieu des Algonquins, doit être dû à leur amour de conquête.

Les Assiniboines, dont le nom est Algonquin, et qui dériveraient sur les bords de la Rivière-Rouge et ses tributaires, se rattachent à la tribu des Dacotahs. A leur tour, les Dacotahs font partie des Sioux, dont on trouve le plus grand nombre à l'ouest du Mississippi.

Les Iroquois, les Dacotahs, les Cherokee-Choctaws sont d'origine tartare, comme semble le prouver leur langage, sans parler de particularités physiques. Les Tartares, soit d'ici en passant, étaient fort répandus dans l'Asie et dans l'Ouest de l'Europe. Ils sont les ancêtres des Mongols, des Magyars, des Windous, des Japonais, etc.

Le Dr Latham place les Cherokee-Choctaw, parmi lesquels il met les Catowbas, les Wacooms et les Caddas, au premier rang, en raison de l'étendue de leurs connaissances. Ces Indiens habitaient le territoire compris entre le Tennessee et la Floride.

La plupart de ces tribus indiennes disaient avoir eu connaissance du déluge et plusieurs d'entre elles adoraient le soleil. Elles croyaient à une vie future. Avant de quitter ce sujet, nous ajouterons qu'il existe beaucoup de ressemblance entre les Indiens américains et les Chockchees, quoique ces derniers soient plus civilisés. Ils habitent les bords asiatiques du détroit de Behring.

**CHRISTOPHE COLOMB**  
Si Christophe Colomb ne fut pas le premier homme qui vint en Amérique, nous ne pouvons cependant lui refuser l'honneur de l'avoir fait connaître définitivement à l'Europe. On croyait si peu à l'existence d'un autre continent que Christophe Colomb eut beaucoup de difficultés à surmonter avant de mettre son projet à exécution. Il s'adressa d'abord aux Génois, ses compatriotes, ensuite à l'Angleterre, aux Portugais, sans rien obtenir. De guerre lasse, il demanda de l'aide à l'Espagne, et, après trois ans de sollicitations, il en obtint trois petits vaisseaux, grâce surtout à l'intervention de la reine. C'est ainsi qu'il entreprit la traversée de l'Atlantique, et, qu'après plusieurs mois de navigation, il atteignit le 12 octobre 1492, une des îles Incas, qu'il nomma Saint-Sauveur. Les Espagnols, qui avaient payé les modestes frais de cette expédition, furent les premiers à venir fonder des établissements en Amérique. Les Portugais vinrent plus tard et s'emparèrent du Brésil.

Tandis que l'Amérique du sud était connue et se peuplait d'Européens, l'Amérique du nord était encore ignorée et il devait s'écouler près d'un demi-siècle avant qu'elle fut découverte par Jacques Cartier.

Il est vrai que Jean Verazzani, un Florentin au service de François 1er, longea les cap Breton jusqu'à la Floride, dans son premier voyage fait en 1524, mais il n'en rappor-

## Qui est loin de la maison?

Gardez la famille unie. Si quelqu'un est loin de la maison le plus facile et plus rapide moyen de l'atteindre c'est par Longue Distance. Les jeunes gens de nos jours affichent beaucoup d'indépendance et de confiance en eux-mêmes mais leurs coeurs battent encore rapidement quand ils entendent la voix de papa ou de maman sur la ligne.

Même s'ils s'adonnent aux affaires, dans les villes éloignées leur nature ne change pas avec leur habitation. Les chères voix familières gardent leur puissance émotive.

Ayez une date fixée pour appeler les absents par Longue Distance. Jamais le service n'a été aussi rapide. Les taux du service interurbain avec les villes environnantes—disons dans un rayon de 25 milles—sont très bas.



## AU HIS MAJESTY'S, LA SEMAINE DE PAQUES

Sur les huit représentations que donnera au His Majesty's, du 6 au 11 avril prochain, la Compagnie Franco-Italienne d'Opéra, cinq seront données en français; ce sont: le lundi de Pâques en matinée, "Manon"; le mardi en soirée, "Carmen"; le mercredi en soirée, "Faust"; le vendredi en soirée, une seconde fois "Manon" et le samedi en soirée, dernière représentation, "Carmen".

Les trois autres représentations: lundi en soirée, jeudi en soirée et samedi en matinée, seront respectivement consacrées au "Barbier de Séville" et à "La Bohème", en italien, et à "Martha", en anglais.

Avec les artistes de renom, pensionnaires de grandes maisons d'opéra d'Europe et d'Amérique qui chanteront les premiers rôles, avec des décors spéciaux, avec des chœurs bien au point et un excellent orchestre, ces représentations sont certes faites pour plaire au grand public. Les billets peuvent dès maintenant être retenus par la poste.

### LA CHAPELLE SAVOY

Comme nous l'avons déjà annoncé, c'est le 5 avril, que les enfants de la Chapelle Royale Savoy de Londres, donneront un deuxième concert au His Majesty's.

La chorale enfantine de la chapelle Savoy est reconnue comme étant la meilleure d'Angleterre, pays dont tout le monde s'accorde à dire qu'il fournit les meilleurs chorales enfantines du monde.

Le succès qu'ils ont remporté lors de leur premier concert ayant été triomphal, on peut s'attendre à ce qu'une foule nombreuse veuille entendre cette manifestation unique au monde d'art vocal.

### ISA KREMER

Le 12 avril prochain, Isa Kremer, la grande magicienne de la ballade et de la chanson populaire, donnera un récital au His Majesty's.

Cette nouvelle a vivement intéressé, non seulement tous ceux qui connaissent Mme Kremer de réputation, mais encore tous ceux auxquels le folklore est cher. Car Mme Isa Kremer est mondiale connue comme la reine des folkloristes.

Son interprétation, sans costumes et sans décors, du folklore de presque toutes les nations du monde, a quelque chose de si extraordinaire que presque tous les critiques la comparent à de la magie.

Les commandes de billets par la poste sont dès à présent acceptées au His Majesty's.

La que des observations. Dans son deuxième voyage, fait l'année suivante, il ne fut pas plus heureux. Il en fit un troisième, mais de celui-là, il n'en revint jamais.

Les deux Cabot (Jean et Sébastien) suivant certains historiens, découvrirent eux aussi les côtes nord-est du continent américain, en 1494-1497. Mais les découvertes de Verazzani et des deux Cabot sont si peu précises que nous devons considérer Jacques Cartier comme le découvreur du Canada.

G. A. Dumont, 4532, St-Denis, Montréal. (A suivre)

## "ROMEO ET JULIETTE"

Remarquable distribution au Loew's, le 7 mai, à 11 hrs. p.m.

La représentation de "Roméo et Juliette" au Théâtre Loew's le 7 mai prochain, à 11 hrs., s'annonce comme devant être l'un des événements les plus importants de la saison musicale.

La direction seule suffirait à rassurer les plus exigeants. En effet, elle se compose des artistes les plus en vue du Metropolitan, sous la direction de M. Wilfrid Pelletier, chef d'orchestre.

Le rôle de Juliette sera tenu par Queena Mario tandis que celui de Roméo aura pour interprète le grand ténor canadien Edward Johnson.

Ces deux noms ne pouvaient être mieux choisis pour assurer le succès de la "Canadian Opera Co" dont les débuts officiels seront assurément couronnés de succès, si l'on en juge par les souscriptions qui affluent chez Willis.

La préparation des chœurs, des petits rôles et de la figuration fait l'objet d'une attention toute spéciale et le 7 mai prochain le public sera convié à un spectacle digne des grandes capitales européennes et américaines.

## AU CAPITOL

Deux merveilles, "Father's Son" et "Kiss me again" sont au programme

Deux productions des plus précieuses sont à l'affiche cette semaine "Father's Son" et "Kiss Me Again". Dans la première est une adaptation de l'oeuvre de Booth Tarkington, on voit un père d'âge mûr qui fait preuve d'une sévérité hors de mise pour les escapades de son jeune fils. L'enfant déserte le toit paternel et le coeur du père éprouve des remords que la mère réussit à apaiser. Loon Jenson dans le rôle du bambin est la perfection même, tandis que l'interprétation de celui du père par Lewis Stone ne montre pas de lacunes; quant à Irene Rich, la mère, elle ne se dément pas et ajoute un nouveau succès à son crédit.

"Kiss Me Again" est une adaptation de "Mlle Modiste", de Victor Herbert. Le film est entièrement coloré en Italie, en Algérie et en fin dans le gai Paris. Il s'agit d'un de ses papillons parisiens, jolie courtisane, qui a l'ambition de se créer une renommée sur la scène. Bornice Claire et Walter Pidgeon sont les deux principaux artistes.

## AU LOEW'S

"Stolen Heaven" — Le Paradis Volé — fait passer les spectateurs par de fortes émotions.

"Stolen Heaven" mettant en vedette l'artiste bien connue Nancy Carroll, joint à un programme de vaudeville qui ne dément en rien ceux qui l'ont précédé, assure à tous les habitués de ce théâtre quelques heures de divertissement dont ils garderont un souvenir vivant. C'est l'odyssée d'un jeune homme et d'une jeune fille qui se rencontrent dans des circonstances plutôt uniques, et désertent le toit paternel pour mener la grande vie à mémé les fonds que le jeune homme a volés. Lorsque la bourse est vide, le désespoir s'empare du jeune homme, et l'écran nous fait revivre les efforts presque surhumains que fait sa compagne pour retener près d'elle l'homme de son choix. Les critiques s'accordent à dire que Nancy Carroll se surpasse dans cette production et que Phillips Holmes ne lui cède en rien.

"Twelve O'Clock Revue", de Friedland occupe la place d'honneur sur la scène; douze artistes y figurent. La direction offre en plus "Friend of Thousands avec Marty May et Jean Carrol, "Around the Corner", avec Billy Chase et Charlotte La-Tour, Monroe and Grant, dans "Go ahead Charlie et Sonny O'Brien, ténor de renom.

## HUITIEME TOURNEE DU TENOR T. SCHIPA

Tito Schipa, le grand ténor italien qui viendra chanter le 13 avril au Saint-Denis, en est à sa huitième saison de concerts en Amérique. C'est afin de pouvoir se rendre au désir des publics qui le réclament de partout que Schipa a déclaré cette année, de quatre semaines, son séjour à l'Opéra de Chicago, en même temps qu'il prolongeait la durée de sa tournée jusqu'au mois de juin.

La popularité de Schipa est énorme. Partout, depuis le début de sa tournée actuelle, des salles combles l'accablent et ne se lassent pas de lui réclamer des rappels. A San Francisco, son 18e concert avait attiré 8,000 personnes, et le "San Francisco News" disait: "Tito Schipa chanta devant un merveilleux auditoire à qui il fit passer une inoubliable soirée. Aucun siège dans la vaste auditorium n'était libre. Schipa retint l'attention générale durant toute la soirée, tous étaient sous le charme et tous seraient restés jusqu'au matin si Schipa avait continué à chanter..."

## CINEMA DE PARIS

Tél.: Lancaster 2704 694 Ste-Catherine Ouest



SPECTACLE PERMANENT

## Mlle LUCILE TURNER DANS LA CHANSONNETTE

Elle figurera jeudi dans la soirée lyrique au Monument National

La Société Canadienne d'Opérette profite des soirées lyriques qu'elle organise de temps à autre pour nous faire entendre de jeunes artistes ou que nous connaissons peu ou que nous n'avons pas eu souvent l'occasion d'entendre isolément.

C'est ainsi que jeudi de cette semaine, au Monument National, la Société nous fera entendre en soliste un jeune violoncelliste qui appartient à son orchestre et qui s'est déjà fait apprécier à la radio. M. André Vennat est un musicien très doué, dont les études sont sérieuses et de qui l'on peut s'attendre à des exécutions très au point. Ensuite Mlle Lucille Turner dira quelques chansonnettes avec le souci du détail et le charme personnel qu'on lui connaît. Puis M. Paul Trépanier, qui vient de faire sa rentrée à l'Opérette dans "Les Dragons de Villars" chantera quelques airs choisis de son grand répertoire.

Et la soirée se terminera sur l'interprétation, par Mme Jeanne Maubourg-Roberval et Mlle Irene Trudeau, d'un opéra-comique en un acte, "Pierre Puni" une petite oeuvre pleine de sentiments délicats, on l'on voit Pierrrot et Colombine se défier, se taquiner, se quereller et finalement se plaire tout à fait.

Ce sera donc une soirée très variée dans son programme et très intéressante en même temps par les divers talents qu'elle nous permettra d'apprécier. Comme cette soirée ne sera pas répétée, on fera bien de réserver dès maintenant ses places en s'adressant à la Société.

## AU MONT-DE-PIETE

Tiens! fait Dupont qui vient de rencontrer Durand. Tiens! vous avez retrouvé votre montre en or? Je croyais qu'on vous l'avait volé vendredi dernier.

— On me l'avait effectivement volée, répond Durand. Mais figurez-vous que cet idiot de voleur l'a portée au Mont-de-Piété. Là, on l'a reconnue tout de suite.

## AU PALACE

Une nouvelle étoile européenne, Elissa Landi, figurera avec un éclatant succès dans "Body and Soul"

Une production qui a été l'objet de la plus élogieuse critique a été déroulée sur l'écran de ce théâtre pour la première fois vendredi soir à une représentation anticipée, nous avons mentionné "Body and Soul" qui met en vedette l'artiste Elissa Landi, étoile européenne, ainsi que Charles Farrell, l'idole américain. C'est l'adaptation de la pièce "Squadrone" qui a jouté d'une si grande popularité. Il s'agit d'un jeune officier attaché au Corp d'aviation qui rencontre et aime follement une jeune fille, pour être cité en cour martiale lorsque l'objet de son amour est accusé d'espionnage. Le dénouement de la trame a la double qualité d'être agréable en même temps que plausible. Elissa Landi dans le rôle de l'espionne interprète les situations difficiles avec une simplicité qui charme, tandis que Farrell, dans celui de l'officier, ne laisse rien à désirer.

"Comme to Papa", la comédie au programme, nous montre un tailleur excentrique, auteur d'une création en fait de vêtement féminin: un habillé en même temps d'un déshabillé. Ford Sterling et Kleanor Hunt, et le film met sous les yeux de l'auditoire un étalage peu commun de l'ingénierie féminine et de blondes ravissantes.

## AU CINEMA DE PARIS

Le Cinéma de Paris offre, cette semaine, une séduisante nouveauté, "L'AMOUR CHANTE", film 100% parlé français, avec Pierre Bertin de la Comédie-Française, et la blonde et de qui l'on peut s'attendre à des exécutions très au point. Ensuite Mlle Lucille Turner dira quelques chansonnettes avec le souci du détail et le charme personnel qu'on lui connaît. Puis M. Paul Trépanier, qui vient de faire sa rentrée à l'Opérette dans "Les Dragons de Villars" chantera quelques airs choisis de son grand répertoire.

Et la soirée se terminera sur l'interprétation, par Mme Jeanne Maubourg-Roberval et Mlle Irene Trudeau, d'un opéra-comique en un acte, "Pierre Puni" une petite oeuvre pleine de sentiments délicats, on l'on voit Pierrrot et Colombine se défier, se taquiner, se quereller et finalement se plaire tout à fait. Ce sera donc une soirée très variée dans son programme et très intéressante en même temps par les divers talents qu'elle nous permettra d'apprécier. Comme cette soirée ne sera pas répétée, on fera bien de réserver dès maintenant ses places en s'adressant à la Société.

Le metteur en scène de "L'AMOUR CHANTE", Norbert Florey, a réalisé un film parlant qui rivalise avec les meilleures productions du genre. Le film est gai, enlevé, et d'une technique qui fait honneur au film français. En plus de cette production, le "CINEMA DE PARIS"

## THEATRE ST-DENIS

"LE FOYER DU FILM PARLE FRANCAIS"

L'élégant ADOLPHE MENJOU DANS

### "MON GOSSE DE PERE"

AVEC

La charmante ALICE COCEA la créatrice de "Phi-Phi"

Une production PATHÉ-NATAN 100% PARLE FRANCAIS

Lundi soir, pas de représentation: SEANCE DE BOXE —

Avec GEORGE BANCROFT Evelyn BRENT et Neil HAMILTON

En plus, 4 attractions supplémentaires

PRIX: Matinées tous les sièges 25c SOIREES: 25c et 40c

## CARLOTTA KING AU DREDA AVES, ET LA HIS MAJESTY'S TROUPE DE GRAND OPERA.

La troupe d'opéra Franco-italienne qui viendra au théâtre His Majesty's la semaine de Pâques compte parmi ses premières chanteuses Madame Carlotta King, connue dans la société américaine sous le nom de Carla Russell. C'est une artiste accomplie à tous les points de vue: chanteuse lyrique, diseuse, interprète de poèmes, artiste de concert, poétesse, auteur de plusieurs poèmes publiés dans des revues américaines, et étoile de cinéma à Hollywood, aussi célèbre par son chant que par sa beauté et son élégance. Ses derniers grands succès à l'opéra: "Desert Song" où elle fut très applaudie dans le rôle d'"Azurée". Sa voix de soprano fut déclarée merveilleuse par tous les critiques; quant à son action scénique, elle s'était révélée à maintes reprises, surtout récemment dans un grand drame intitulé "Loyalities" de Galsworthy, et dans la tragédie shakespearienne "Jules César".

A ses côtés on trouvera nombre d'autres artistes de très grande valeur, ainsi qu'un chœur de trente chanteurs et chanteuses, un corps de ballet, un orchestre de trente instrumentistes. Comme l'assortiment des décors et des costumes est très complet, on est assuré d'avance que les représentations de "Manon" et "Carmen", en français, de "Faust" et "Martha" en anglais, de la "Bohème" et de "Pauillasse", en italien, seront très courues. La semaine de Pâques sera la grande semaine d'opéra par excellence à Montréal.

### CLIENTS GENEREUX

Deux apaches causent. — Qu'est-ce que tu fais en ce moment? — Je demande la charité boulevard de la Chapelle entre minuit et deux heures du matin. — Les clients sont généreux?... — Pour ça... oui! Ils me donnent toujours tout ce qu'ils ont sur eux!

présenter les intéressantes actualités Pathé-Natan et un film parlant intitulé "VISIONS D'ESPAGNE" qui offre des paysages de toute beauté.



dites simplement — "Bière Black Horse Dawes s.v.p.!"



# Canadien et le Philadelphie annulent

## LE CANADIEN FAIT PARTIE NULLE AVEC LES "QUAKERS" PAR LE RESULTAT DE 4 A 4

Forum, 22. — Le club Philadelphie a annulé, hier soir, au Forum avec les leaders de la section canadienne après une partie sensationnelle, la dernière avant les joutes de détail pour le championnat. Le score final fut 4 à 4. Le son de la cloche du chronométrateur se perdit au milieu des hurrahs répétés de la foule en délire. Trois incidents principaux ont marqué d'un caractère spécial cette joute contestée et dure.

Au cours de la deuxième période, Cude qui gardait les buts des visiteurs, reçut la rondelle sur la mâchoire et tomba inconscient sur la glace. Marty Burke, des Habitants, par une malheureuse distraction a jeté la rondelle dans le filet de son club, au complet ébahissement de Hainsworth et de la foule. Finalement, Milks et Pit Lépine se livrèrent une bataille en règle qui dura environ deux minutes et qui se termina par une double expulsion.

En résumé, la partie d'hier soir a été indéniablement, de l'avis même des experts, une des plus intéressantes de la saison. Les "Quakers" firent des efforts considérables pour damer le pion aux joueurs de Cecil Hart, mais sans succès. Il faut cependant les féliciter et très haut, car leur jeu n'était pas celui du club entraînant la queue, mais bien celui de joueurs habiles et entraînés. On pourrait aussi leur appliquer en guise d'appréciation, ce vers populaire de Corneille, en le mettant au pluriel: "Leur courage et leur vaillance sans force furent un débile appui".

Les Habitants se sont surpassés, quoique leur travail en la circonstance ne demandait pas tant d'ardeur. L'adresse, qui semble être un bon naturel chez chacun des hommes de l'équipe aux trois couleurs s'est traduite à maintes reprises au cours de la partie qui a soulevé un grand intérêt dans l'assistance, qui pour avoir été moins nombreuse que d'habitude a sûrement été plus enthousiaste. Jusqu'à la dernière période, les habitants semblaient les favoris, ne le sont-ils pas toujours, mais la foule a su aussi admirer le talent et le travail efficace des hommes du Philadelphie, car elle a applaudi à tous les coups de maîtres qui ont été faits par ses joueurs.

Le jeu a été rapide, dur, et habilement conduit par les deux équipes. Leduc compta le premier point pour les locaux après 17 minutes de jeu, égalant ainsi le score qui avait été porté à un par Jarvis qui jeta la rondelle dans le filet de Hainsworth deux minutes après le début des hostilités.

Au cours de la deuxième période la foule a été témoin d'une lutte très serrée entre les deux équipes. Cude, digne remplaçant de Miller, fit des prodiges de valeur. Il a défendu les filets du Philadelphie d'une manière qu'on ne peut assez louer. Quinze minutes après la reprise des hostilités dans la seconde période, Morenz, prenant la rondelle derrière les filets de Hainsworth fit une montée individuelle et tira avec beaucoup d'adresse vers le gardien du filet du Philadelphie, qui sauta pour empêcher un point. Malheureusement, il recut le disque sur la mâchoire et s'affaissa sur la glace. On l'entoura immédiatement et on essaya de le ranimer, mais en vain. Formant un brancard de leurs goudres, les joueurs du Canadien le transportèrent à leur quartier ou un médecin arriva quelques instants après. Il donna les premiers soins au blessé qui put reprendre ses activités dès le début de troisième période qui avait été cependant considérablement retardée.

Les quatre minutes qui restaient au compte de la seconde période furent ajoutées à la finale. A 10 h. 05 Cude, portant un pansement sur la mâchoire fit son entrée dans l'arène pour défendre encore ses filets. La foule lui fit une ovation sans pareille. Cette dernière manche fut la plus dure de la partie. On joua le tout pour le tout. Wasnie prenant la rondelle en face des buts de son club la transporta à une vitesse vertigineuse vers le filet du club adversaire, mais se butant sur la solide défense du Philadelphie, il tournoya sur lui-même et alla s'étendre au pieds de Cude qui l'aida à se relever. La foule décida sympathique au jeune et valeureux gardien des buts des "Quakers" approuva ce geste de courtoisie en applaudissant très fort.

La chamaillerie entre Lépine et Milks eut lieu quelques minutes avant la fin. Les amateurs de boxe auraient été ravis de l'exhibition que donnerent les deux joueurs. Enfin pour terminer, Gagnon scora 30 secondes avant le son du gong qui annonça la fin de cette brillante joute qui fut nulle, arithmétiquement parlant. Tout le monde fut satisfait, sauf quelques-uns qui critiquèrent les deux arbitres, qui, vu d'un oeil droit et juste, ont été intégralement ce qu'ils devaient être.

### ALIGNEMENT DES EQUIPES

CANADIEN	PHILADELPHIE
Hainsworth	Cude
S. Mantha	Jarvis
Burke	Milks
Morenz	Barton
Joliat	Shields
Larochelle	Coulson

Canadien: substitués: Leduc, Lesieur, Gagnon, Mondou, Revers, Wasnie, Mantha; Philadelphie: Crosett, McKinnon, Lourey, Kilrea, Howe.

### SOMMAIRE

Première période	
1—Philadelphie — Jarvis-Milks	2.00
2—Canadien — Leduc	17.00
Deuxième période	
Aucun Point	
Troisième période	
3—Canadien — Gagnon	3.00
4—Canadien — Milks-Burke	4.00
5—Philadelphie — Jarvis	8.00
6—Canadien — G. Mantha	9.00
7—Philadelphie — Lowrey-Kilrea	10.00
8—Canadien — G. Mantha	19.20

## QUATRE PARTIES A L'ARENA CE SOIR

Ce soir, à l'Arena Mont-Royal, il y aura deux rencontres entre quatre forts clubs amateurs du nord de la

ville pour trouver un champion. Ce tournoi est organisé par Oscar Plané, gérant du Canadien Amateur. La première partie commencera à huit heures précises. Programme: Royal Nord vs C. P. Mile End. Canadien Amateur vs Orange Montréal. Arbitres: Gagnon et Despins.

## LE "MAPLE LEAF" GAGNE UNE PARTIE EXCITANTE AUX MAINS DU OTTAWA

(Spécial à l'"Autorité Nouvelle") Ottawa, 22. — Les Sénateurs de la capitale ont joué, hier soir, leur dernière partie de leur saison régulière et ils se sont attaqués à une équipe redoutable dans celle du "Maple Leaf", de Toronto dont les chances au championnat mondial paraissent être heureuses, si l'on tient compte de sa tenue depuis le commencement de la saison.

D'autre part, Ottawa qui la guigne a poursuivi, cette année, tenait à gagner cette joute en dépit de la supériorité de son adversaire. On vit alors en présence deux équipes animées d'un grand esprit de combativité.

La partie débuta à une allure endiablée et les ailiers ne ménagèrent pas leurs montées. La défense du Toronto, qui est réputée comme l'une des meilleures de la ligue, se tint sur ses gardes pour repousser les attaques répétées du Ottawa. On assista alors à une série de belles passes, très bien combinées et bien dangereuses.

Le Toronto comprit dès les premières minutes de jeu que l'Ottawa lui ferait une lutte contestée et, au fait, la première période fut désastreuse pour le club visiteur.

Toukey, sur une passe de Gagné, eut l'honneur de compter le premier point de la soirée après plus de quatre minutes de jeu.

Toronto ne put égaler le résultat que huit minutes plus tard Toukey, qui était en grande forme, intercepta de nouveau une passe de Gagné pour loger la rondelle dans les buts de Chabot.

Il appartient à Grosvenor de répéter cet exploit et l'Ottawa quitta la glace à la fin de la première période avec un avantage de trois points sur Toronto.

La deuxième période fut marquée par une charge à fond de train de la part du "Maple Leaf" qui voyait ses espérances de victoire s'élever. La joute devint excitante à cette phase, Ottawa pratiquant un jeu de défense, alors que le Toronto attaquait sans relâche.

L'effort du Toronto fut couronné de succès, car en l'espace de dix minutes, Blair et Bailey comptèrent. Lamb, du Ottawa, donna un autre point à son club. Après ces quarante minutes de jeu, Ottawa avait quatre points contre Toronto, trois.

Dans la troisième période, Toronto déclassa Ottawa en comptant six points.

### ALIGNEMENT DES EQUIPES

OTTAWA	BUTS	TORONTO
Cannell	Défenses	Chabot
Art. Smith	Défenses	Day
Stars	Centres	Clancy
Lamb	Ailes	Blais
Kilrea	Ailes	Bailey
Finnegan	Ailes	Cotton

Ottawa: substitués: Gagné, Toukey, Bourgeault, Russell; Toronto: Homer, Levinsky, Gracie, Primeau, Conocher, Jackson.

### SOMMAIRE

Première période	
1—Ottawa — Gagné-Touhey	4.02
2—Toronto — Bailey-Blais	13.06
3—Ottawa — Gagné-Touhey	0.48
4—Ottawa — Grosvenor	0.48
Deuxième période	
5—Toronto — Bailey-Blais	7.00
6—Toronto — Bailey	3.03
7—Ottawa — Smith-Lamb	4.04
Troisième période	
8—Toronto — Conocher-Primeau	5.05
9—Toronto — Bailey-Day	3.17
10—Toronto — Jackson-Primeau	4.06
11—Toronto — Conocher-Gracie-Primeau	0.20
12—Ottawa — Touhey	1.05
13—Ottawa — Grosvenor-Touhey	0.35
14—Toronto — Conocher	2.05
15—Toronto — Primeau	0.05

Résultat final: Toronto 9; Ottawa 6.

## LA POSITION DES CLUBS LIGUE NATIONALE

SECTION	CANADIENNE					
	J.	G.	P.	N.	P.	C.
Canadiens	44	26	10	8	129	89
Toronto	44	22	13	9	118	99
Maroons	44	20	18	6	105	106
Americans	44	18	16	10	76	74
Ottawa	44	10	30	4	91	24

SECTION	AMERICAINE					
	J.	G.	P.	N.	P.	C.
Boston	44	28	10	6	143	90
Chicago	43	23	17	3	106	77
Rangers	44	19	16	9	106	87
Detroit	43	16	20	7	101	103
Philadelphie	44	4	36	3	76	184

## LES PARTIES DE DETAIL

Les parties de détail pour le championnat mondial du hockey auront lieu dans l'ordre suivant: Canadien et Boston à Boston, 24 et 26 avril. Boston et Canadien au Forum, 28, 31 mars et 2 avril. Montréal et Rangers, 24; Rangers au Forum, 26. Toronto à Chicago, 24; Chicago à Toronto, 26.

## LE BOSTON S'ASSURE LA VICTOIRE SUR MONTREAL DANS LA 3EME PERIODE

(Spécial à l'"Autorité Nouvelle") Boston, 22. — Les "Bruins", de cette ville, les meneurs de la Ligue Nationale de hockey dans la section américaine, ont reçu hier soir, les "Maroons", de Montréal, qui doivent détailler, mardi prochain, avec les Rangers à New-York. La joute, bien que ne changeant nullement la position des équipes dans le classement final, a cependant été très enthousiaste, les "Maroons" tenant à mettre une autre victoire à leur crédit.

L'assistance était moindre que celle vue aux joutes précédentes, mais les partisans des "Bruins" n'en ont pas été moins bruyants et acclamateurs.

A certains moments, il semblait que les deux clubs jouaient plutôt pour s'entraîner en vue des parties de détail.

Dès la mise au jeu de la rondelle, les "Bruins" se portèrent immédiatement à l'attaque pour essayer à prendre un avantage marqué. La défense du Montréal riposta avec ténacité.

Les "Maroons" menèrent rondement cette période, sa ligne d'avants fournissant un travail opiniâtre. Les "Bruins" de leur côté, débarrassèrent avec une très grande facilité leur terrain qu'attaqua fréquemment l'équipe visiteuse.

En dépit de courses vertigineuses et de montées sensationnelles, aucune des deux équipes ne put compter au cours de ces premières vingt minutes de jeu. C'est dire qu'à la reprise du jeu, on assista à un duel excitant, car l'on sentait bien que les deux clubs voulaient une victoire.

Un unique point fut compté dans cette période et ce fut Owen sur une passe de Weiland qui eut cet honneur.

Dans la troisième période Boston compta deux points contre Montréal, un, ce qui donna la victoire aux "Bruins" par le résultat de 3 à 1.

### ALIGNEMENT DES EQUIPES

BOSTON	BUTS	MONTREAL
Thompson	Défenses	Kerr
Shore	Défenses	Conocher
Hitchman	Centres	McVieas
Weiland	Ailes	Stewart
Clappers	Ailes	Phillips
Gainor	Ailes	Siebert

Boston: substitués: Barry, Beathe, Oliver, Galbrauth, Harris, Chapman, Owen, Pratt; Montréal: Trotier, Ward, Northcott, Brydson, Gallaher, Roche.

### SOMMAIRE

Première période	
Aucun point	
Deuxième période	
1—Boston — Weiland-Owen	14.49
Troisième période	
2—Montréal — Ward	4.40
3—Boston — Weiland-Gainor-Barry	16.36
4—Boston — Weiland-Barry	18.00

Résultat final: Boston 3; Montréal 1.

## CHAMPIONNAT DES CLUBS AMATEURS

La fin de la saison du hockey approche, et les championnats pour les ligues Mont-Royal, Senior, Junior, Commerciale, Starr et autres sont déjà terminés; mais il reste encore celui du championnat provincial pour les clubs amateurs indépendants, qui n'est pas le moindre et qui lui aussi, à sa grande importance vu le grand nombre de forts clubs amateurs qui n'appartiennent pas à aucune de ces ligues. A en juger par le public nombreux qui a assisté aux premières parties éliminatoires, de ce tournoi provincial, on est porté à croire que ce championnat indépendant est vu d'un bon oeil par tous les amateurs du bon hockey. C'est pourquoi l'organisateur Lucien Chartré, s'est dévoué pour donner un programme de premier choix aujourd'hui dans la semi-finale. Maintenant que les différentes ligues mentionnées plus haut ont fini leur saison, les partisans de celles-ci devraient venir en grand nombre dimanche prochain à l'Arena Mont-Royal ce convaincre par eux-mêmes de l'importance qu'a pris ce tournoi depuis le commencement. Les meilleurs clubs de la ville et de la province se sont inscrits et à date, il en reste encore huit qui ont démontré leur supériorité sur les clubs éliminés dans le commencement. Ces dix clubs seront au programme de dimanche et tous peuvent être assurés d'avance qu'ils ne regretteront pas leur après-midi car ils verront du bon hockey et seront d'accord que plusieurs de ces clubs sont de taille aussi forte que les clubs appartenant aux autres bonnes ligues.

Quatre parties seront au programme. C'est dire qu'il y en aura pour tous les goûts.

La première partie sera entre le club de Oka et le Valleyfield et commencera à 1.30 p.m. précises; la deuxième entre le Décarie et Bruneau et le S.-Anne de Bellevue All Stars promet beaucoup aux spectateurs; la troisième a une grande importan-

## UN CARACTERE DIFFERENT POUR LE MARATHON PETER DAWSON, CETTE ANNEE-CI

Le marathon international Peter Dawson de 500 milles à relais pour une bourse de \$10,000, sera de nouveau organisé cet été. Ceci a été définitivement décidé par Armand Vincourt hier soir, de la part de MM. Sam et Allan Bronfman, sportmen locaux bien connus qui sont les organisateurs de cet événement ainsi que du fameux marathon de raquettes. A la suite de l'immense succès remporté par cette course l'été dernier, il a été décidé qu'elle aurait encore lieu cette année.

Le total de la bourse sera encore de \$10,000. De ce montant, \$3,000 iront à l'équipe victorieuse, ce montant étant exactement le même que reçurent Newton et Gavuzzi, les vainqueurs de l'an dernier. La deuxième équipe recevra \$1,500, la troisième, \$1,000; la quatrième \$800; la cinquième, \$700; la sixième, \$600; la septième, \$500; la huitième, \$400; la neuvième, \$300; et la dixième, \$250. Il y aura encore des prix spéciaux pour les équipes canadiennes à finir dans le marathon. Comme l'an dernier, la première équipe canadienne à finir quelle que soit sa position recevra \$500 en plus du prix qu'elle pourra gagner, la deuxième \$300 en plus, et la troisième, \$150 de surplus.

Le parcours n'a pas encore été décidé, mais la distance sera de nouveau de 500 milles. La fin aura lieu au Stade de baseball, ou elle attirera une foule énorme, mais il n'a pas encore été décidé si le départ se ferait à Montréal, Québec ou Hull.

Une invitation a été envoyée à El Ouafi, vainqueur du dernier marathon Olympique, qui est maintenant professionnel, de prendre part à ce marathon.

Tout comme l'an dernier, une course préparatoire sera organisée dans le cours du mois de juin, pour les commençants. Les vétérans tels que Fabre, Desrochers, Ouellette, Howe et autres ne seront pas admis dans cette course. Elle est organisée pour donner une chance aux jeunes, et les quatre premiers à finir formeront deux équipes dans le marathon Peter Dawson, toutes leurs dépenses étant payées par la direction.

## GRANDE COURSE EN BICYCLETTES

Jamais dans les annales du sport de la bicyclette, une course sur routes apporta autant d'intérêt que celle de Québec-Montréal, et la magnifique trophée la "Presse" pour une multitude d'autres prix de grande valeur. Cette randonnée de 186 milles ou, au dire des sa français, 300 kilomètres, est organisée soigneusement par le club Cycliste Québécois qui est sans contredit le plus actif de Montréal, ayant développé les plus grands maîtres de la pédale qui se sont distingués dans le passé tant sur pistes que sur routes.

Le secrétaire est très occupé à répondre aux nombreuses demandes d'informations venant de toutes parts, au sujet de cette épreuve d'endurance, qui promet de réunir un peloton très nombreux pour le départ dans la vieille capitale le 26 juin. Plusieurs professionnels ont exprimé leur regret d'avoir quitté les rangs amateurs car plusieurs d'entre eux sont encore amis de la route qui n'est plus pour eux qu'un terrain d'entraînement. Les amateurs fraternisent avec la phalange locale d'étoiles professionnelles pour

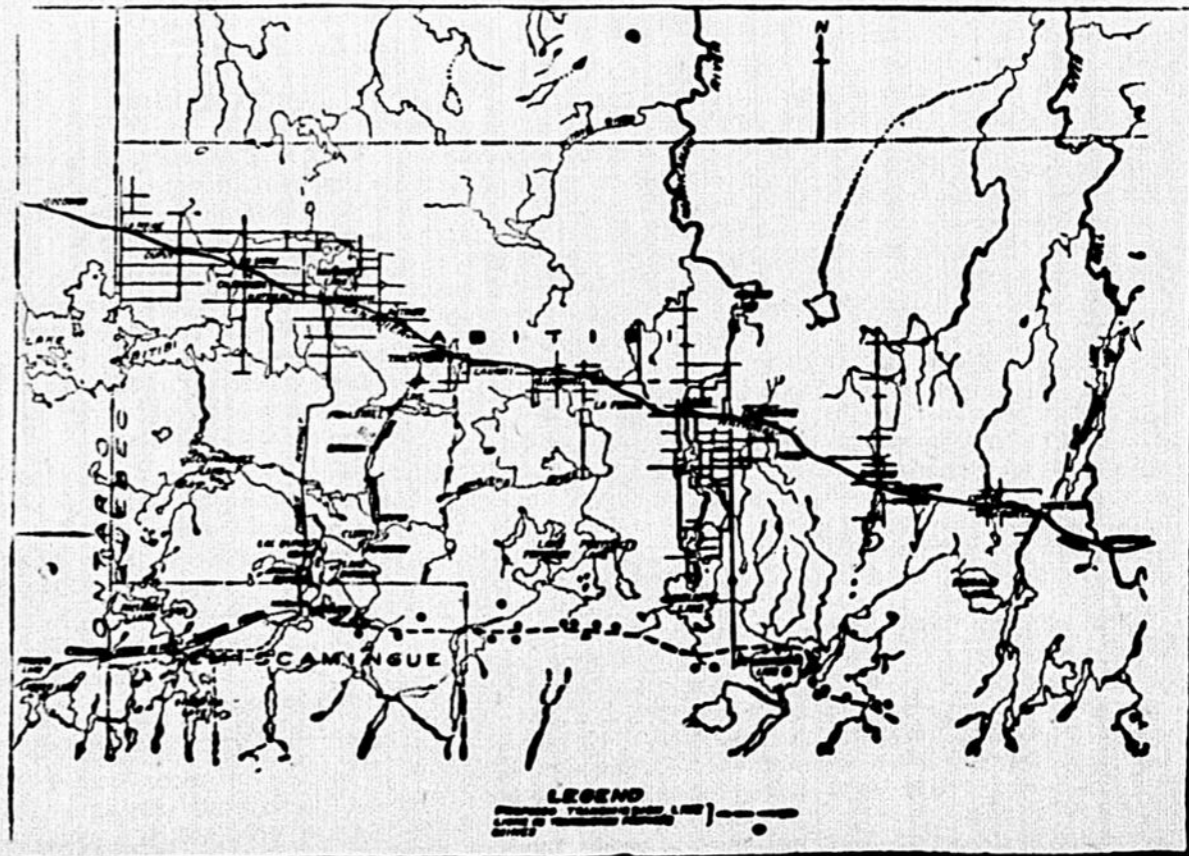
acquérir l'expérience et développer chez-eux la souplesse des jambes, indispensable pour suivre un peloton qui mène à fond de train pendant une course de longue distance sur routes.

Tous les cyclistes routiers qui prendront part à cette course ont amplement de temps pour se préparer en conséquence. Le club Cycliste Québécois a bien voulu annoncer son projet d'organisation de cette randonnée Québec-Montréal de bonne heure, afin de donner chance égale à tous les intéressés. La bonne condition des coureurs, quelles que soient les couleurs qu'ils porteront, est essentielle pour le succès de cet événement sportif de première importance pour la saison cycliste 1931.

## MCGILL DEFAIT TRURO PAR 2 A 1

Halifax, le Truro par le résultat de 2 à 1. Les universitaires ont joué une partie brillante devant une foule de plus de 7,000 personnes. Truro compta le premier point. McGill s'assura la victoire dans la deuxième période.

## L'ELECTRICITE DANS L'ABITIBI



Cette carte de la région de l'Abitibi montre l'endroit où l'on projette de construire une ligne de transmission électrique entre Noranda et le canton de Bourlamaque, sur une distance de 76 milles. Cette ligne, indiquée au bas de la carte par une ligne noire accompagnée de gros points, traversera une importante région minière. Les points sont indiqués par les gros points. Une des causes principales du lent progrès des mines dans la région est le coût trop élevé de l'énergie. Celle produite par la vapeur ou la machine coûte souvent de \$150 à \$200 le cheval-vapeur alors qu'il est possible de vendre l'électricité à \$20 le cheval-vapeur environ. On voit les avantages de cette ligne de transmission et son heureux effet sur la région.

Jusqu'ici le gouvernement a dépensé des millions pour aider l'agriculture dans l'Abitibi, région qui est aussi riche en mines. L'impulsion donnée aux mines, par l'introduction de l'énergie à bas prix permettant l'exploitation économique de vastes champs cuprifères et aurifères, aura sa répercussion sur l'agriculture puisque les colons trouveront à leur portée un marché avantageux pour leurs produits. Le Canadien National, qui possède un service direct de trains avec la région minière, grâce à son embranchement de Rouya, possède aussi à Montréal, un Service des ressources naturelles et un Service de colonisation et sont donc gratuitement tous les renseignements utiles, sur les mines et sur les terres colonisables de la région.